

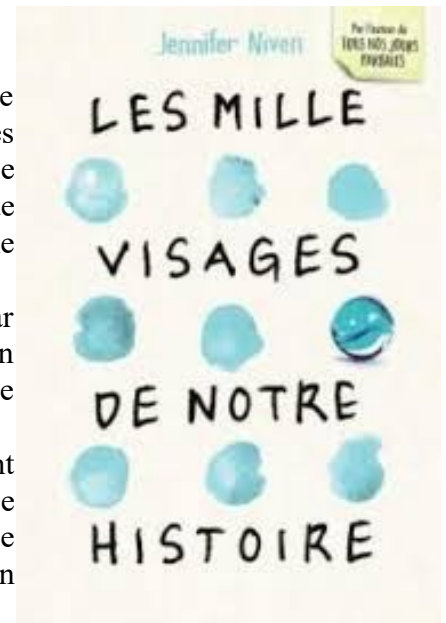
Les mille visages de notre histoire **

Une critique de Léa

Jack est un jeune homme grand et brun à la peau hâlée. Il est atteint de prosopagnosie : c'est à dire qu'il ne parvient pas à identifier, mémoriser les visages humains. Pour reconnaître sa famille et ses amis, il a mis en place des petites stratégies en s'attachant à des détails comme les tâches de rousseur, la forme particulière d'un visage, ... Il n'y a qu'une personne qu'il reconnaît du premier coup : c'est Libby .

Libby , petite et un peu "grosse" comme elle dit, est très complexée par son physique. Après la mort de sa mère, elle s'est retrouvée seule avec son père et ses angoisses qui la poussaient à manger. Son obésité devenue morbide la conduit à l'hôpital pour s'en sortir.

Ces deux personnes vont se lier d'amitié malgré leurs différences. Ils ont tous deux appris à esquiver les critiques moqueuses. Ils vont réussir à se comprendre et à se soutenir mutuellement. Libby amènera Jack à se confronter à la réalité de sa maladie et Jack donnera à Libby confiance en elle.



La construction du roman est intéressante : la narration alterne d'un chapitre à l'autre entre Jack et Libby. L'histoire est prenante. Une fois qu'on est plongé dans le roman, on est obligé de le terminer. Ce livre est un peu prévisible car au début les deux personnages ne s'apprécient pas puis au final deviennent très proches. On s'attache vite cependant à la personnalité des personnages. Même si au début Jack est un peu dur, on finit par comprendre qu'en réalité il est perdu et a besoin d'être aidé. Ce livre met aussi en avant le harcèlement subi à l'école, au collège, au lycée. Ça ouvre les yeux.

Jennifer Niven, Gallimard Jeunesse, dès 13 ans, 448 pages , 17 euros.